

LE JUGE F.-X. LEMIEUX LIEUTENANT-GOUVERNEUR

"Sir François", comme on l'appelle, lâcherait le banc pour aller se reposer à Spencer-Wood.

(Dép. spéc. à "L'Autorité") Québec, 28. — De même que M. Paul Doumer avait fait de la présidence de la République française l'ambition de sa vie, le juge en chef de la Cour supérieure de la province de Québec, sir F.-X. Lemieux, a de tout temps aspiré au poste de lieutenant-gouverneur du Québec, et de même que M. Doumer a réalisé son rêve, sir F.-X. Lemieux serait en voie de réaliser le sien.

Sir François, bien qu'octogénaire, est encore très vert, très alerte, et à moins de démissionner, il a encore pour plusieurs années, de magistrature active.

Depuis leur arrivée au pouvoir, les conservateurs, par le ministère de l'hon. Maurice Dupré, solliciteur général dans le cabinet Bennett, avaient exercé sur lui une forte pression pour l'engager à prendre sa retraite, la présidence de la Cour supérieure étant une des positions les plus convoitées par les politiciens bleus qui aspirent à une position plus stable que celle de ministre et de député; et il n'en manque pas du côté conservateur, rapport aux futures élections fédérales. Nenni! sir F.-X. Lemieux faisait la sourde oreille: à l'instar de feu l'hon. F.-D. Monk, il semblait "rivé, boulonné, cadenné" à son banc.

Or, on prétend aujourd'hui que l'entente s'est faite récemment entre les deux parties. Le juge Lemieux aurait consenti à démissionner à l'expiration des fonctions de l'hon. H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur du Québec, dans deux ans, — à moins que celui-ci ne se fatigue, comme son collègue, l'hon. Ross, de l'Ontario, de l'emploi, — et cette condition a été acceptée.

Notons que le poste de lieutenant-gouverneur, très couru parce que très rémunérateur et peu fatigant, n'est valable que pour cinq ans, tandis que celui de juge assure à son titulaire le paradis... jusqu'à la fin de ses jours, sinon au-delà. AJAX.

SIR HENRY THORNTON SE CHERCHE UNE POSITION

En prévision de l'absorption du Chemin de Fer National par le Pacifique Canadien.

(Dép. spéc. à "L'Autorité Nouvelle") Ottawa, 21. — Lorsque les "houdistes" de Montréal se vantent d'avoir hâté la réouverture des usines du C.P.R., ils se montrent plus "houdistes" que jamais, soit de sinistres farceurs! D'abord, ces usines n'ont pas été rouvertes qu'à Montréal, mais dans tout le pays. Ensuite, le Pacifique Canadien a obtenu de belles compensations en retour du gouvernement Bennett.

L'absorption, à plus ou moins brève échéance, du Chemin de Fer National par cette compagnie privée, peut-être pas en bloc, ce qui soulèverait de trop violentes protestations, mais morceau par morceau, ne fait plus de doute. Sir Henry Thornton, président du Chemin de Fer National, s'il a bien compris qu'il se cherche dès maintenant une autre position soit aux États-Unis, soit au Mexique. Il n'a plus ses coudées franches, et grâce à ce système, les déficits s'accumulent, sa réputation, grande et bien méritée, s'effondrerait dans une faille.

Nombre de trains ont été retranchés, les horaires changés. Il fallait pratiquer des économies, certes, mais avec des discernements; si on les pratique au détriment du commerce, de l'industrie et du public voyageur, le mal n'aura fait que changer de place.

M. Bennett a promis que le Chemin de Fer National resterait indépendant, avant son arrivée au pouvoir; néanmoins, M. Bennett a ravalé depuis tant de promesses qu'il ne serait pas étonnant qu'il en ravalât une autre. ROBUR.

JUGEMENT QUI AURA DES ECHOS EN MANDCHOURIE

Les Pères du Très Saint-Sacrement appelés à rembourser une somme de \$1,800 reçue pour des messes.

Un procès qui aura des répercussions jusqu'en Mandchourie a été pesé et jugé par le juge Mercier, de la Cour Supérieure. La Congrégation des Pères du Très Saint-Sacrement, avenue Mont-Royal Est fut condamnée à rembourser la somme de \$1,800 qu'elle avait reçue d'une dame Camille Pichette pour la célébration de 1,800 messes; et comme cet argent se trouve entre les mains de la Société des Missions Etrangères, à Tong Lao, en Mandchourie, les Pères du Très Saint-Sacrement devront s'adresser là, dans ce pays joliment bouleversé par le temps qui court, pour se faire rembourser de l'argent qu'ils ont été astreints par la Cour à verser au mari de la donatrice.

Ce dernier alléguait que ce montant de \$1,800 constituait à peu près toutes ses économies, qu'il était marié sous le régime de la communauté de biens et que sa femme avait retiré cet argent de la banque sans lui en parler, encore moins en lui demandant son autorisation. C'est là-dessus que le juge Mercier

s'est basé pour rendre son jugement, déclarant que l'article 177 du Code Civil, qui exige l'autorisation du mari, s'appliquait clairement dans ce cas.

La Société des Missions Etrangères, appelée en garantie par les Pères du Saint-Sacrement, comparut au procès et déclara que deux Pères s'étaient présentés à elle, disant qu'une dame inconnue leur avait remis cette somme pour des messes.

Le juge Mercier, dans son jugement, observa que la somme avait été remise à la Société des Missions Etrangères le jour même de sa réception. Il trouve cette action fort prématurée, "car les Pères, dit-il, auraient dû attendre quelques jours afin de s'assurer de l'identité de la femme et de son droit de disposer d'une aussi forte somme pour une fin comme celle-ci".

Reste à savoir comment les Pères du Saint-Sacrement, condamnés à rembourser les \$1,800, pourront eux-mêmes se faire rembourser en Mandchourie, où Japonais, Chinois et Russes se battent à qui mieux mieux et où les rafles se succèdent que c'en est une épidémie.

La dernière carte du "Houdisme"

LA SCIE



LA DOCTRINE DU MOINDRE EFFORT

Comme quoi il est aussi difficile de se procurer une infirmière qu'une servante en Angleterre.

La légende mise au bas d'une caricature de John Bull, après les dernières élections, si désastreuses pour le parti ouvrier: "Maintenant que je ne suis plus travaillé, il va falloir travailler", s'applique presque généralement dans la vieille Angleterre, où la maxime du "Faut pas s'en faire", avait une déplorable tendance à faire des recrues. Ne parlons aujourd'hui que des infirmières:

Si les rapports des statistiques indiquent qu'il existe un nombre suffisant d'infirmières tant aux États-Unis qu'au Canada, il n'en est pas de même en Angleterre où cette profession trouve tous les jours moins d'adeptes. De fait certains hôpitaux ne peuvent réunir un nombre suffisant d'infirmières pour voir aux besoins des malades et se voient obligés de retenir les services de candidates qui seraient rejetées en temps ordinaire, mais dont on espère faire des infirmières capables.

Il n'est donc pas surprenant de voir d'autres professions tenter de jeunes filles qui eussent été d'excellentes infirmières. Celles qui travaillent dans des bureaux ou même des usines ont plus de temps à elles, plus de liberté, moins de jujus et des appointements plus rémunérateurs. La jeune fille de bureau travaille en général de neuf heures du matin à six heures, parfois cinq heures, avec une heure pour son repas du midi. Cela fait une somme totale de travail de sept ou huit heures et elle touche plus que l'infirmière, du moins quand elle a su acquérir de l'expérience. Seulement, les bureaux sont remplis.

Des médecins ont suggéré de diminuer les heures de travail et de mieux payer les infirmières, mais certains hôpitaux semblent craindre que ce système n'attire de jeunes filles dont la place n'est pas dans des institutions de charité.

D'un autre côté — et dans un tout autre ordre d'idées — il est des positions en Angleterre qui pourraient être occupées par des femmes, mais où les femmes ne sont pas assez nombreuses. On demande partout des femmes capables de diriger la culture des jardins et d'exécuter le travail elles-mêmes. On demande surtout des artistes jardinières paysagistes et des femmes capables de conduire un poulailler et d'élever des volailles. Quant aux servantes et aux femmes de charge, il était inutile d'en chercher en Albion jusqu'aux dernières élections.

Pendant la guerre, l'Angleterre a vu une foule de femmes prendre la place des hommes. Il en a été de même en France où des femmes ont labouré et accompli les plus durs travaux des champs. La guerre terminée, les Français qui sont revenus ont repris leur place à la charrue, mais il semble que les Anglais et les Anglaises aient préparé le "dole" payé par le gouvernement et qui ne fatigue pas les reins. MISTIGRIS

S'IL NE REUSSIT PAS A SE DEBARRASSER DU CHEF DE POLICE DUFRESNE, LUNDI, IL NE POURRA PLUS COMPTER, POUR SA CAISSE ELECTORALE, SUR LE JEU ET LA PROSTITUTION.

A mesure que les dessous nauséabonds du "Houdisme" sont étalés au grand jour, une épouvantable peste se répand de par la province.

Après avoir reculé, mardi dernier, devant la lettre comminatoire de l'évêque anglican Farthing, qui le prenait de haut avec le "Houdisme", allié naturel du Jeu et de la Prostitution, le maire "Camilriga" a pris prétexte d'une note parue, dans les journaux à l'effet qu'un bill était en préparation à Québec pour protéger, dans les cités de plus de 25,000 habitants, les chefs de police et autres haut fonctionnaires municipaux contre les caprices des conseils municipaux, pour convoquer une autre séance dès lundi prochain.

Tout est prétexte à un "Camilriga". Seulement cette fois-ci, le Conseil ne sera appelé qu'à voter le renvoi du chef Dufresne, sans lui nommer un successeur et sans désigner deux nouveaux recorders.

Voulant gagner la Législature de vitesse, "Camilriga" n'entend pas que la destitution du chef Dufresne ne puisse avoir lieu qu'après enquête par un juge de la Cour supérieure et sur un vote des deux-tiers du Conseil. La lettre de l'évêque Farthing n'en dit pas moins:

"J'espère donc et vous demande avec instance (MM. les évêques anglais et protestants), et par vous au Conseil, de faire tout ce que vous pourrez pour renforcer les FORCES MORALES de la cité, qui seront toujours affaiblies par une force de police corrompue."

Et l'évêque Farthing va plus loin, tant il a peur que Montréal, aux mains des "houdistes", ne devienne une véritable forêt de Bondy, lorsqu'il menace le Conseil d'une protestation publique des citoyens de langue anglaise en général si le chef Dufresne, auquel il délivre un beau certificat de compétence, est destitué.

Nous avons déjà écrit ici même que "le Houdisme ne demandait pas mieux que de s'entendre avec le Jeu et la Prostitution, de vieux amis qui, pendant un temps, alimentèrent sa Caisse Electorale avant les élections législatives du mois d'août dernier".

Or notre confrère hebdomadaire, "L'Echo du Saint-Maurice", relate à ce sujet une conversation qui est une éloquente confirmation:

"Les bandits, écrit "L'Echo", étaient rassurés par les autorités elles-mêmes (on sait que le renvoi du "protecteur des mœurs" Vaillancourt et l'engagement du chef Dufresne leur furent imposés):

"— Ça ne durera pas, leur disait-on; patientez, les beaux temps vont revenir, Dufresne va s'en aller."

"Dans la semaine du départ de Dufresne pour l'Europe, un représentant de notre journal, de passage à Montréal, rencontra un homme qu'il avait connu autrefois:

— Que faites-vous, lui demanda-t-il, depuis que je vous ai vu?

"— Ah! j'ai fait toutes sortes de choses. J'ai commercé pendant quelques années. L'an passé, les affaires étant mauvaises, j'ai abandonné mon commerce et j'ai installé des slot-machines.

"— Y a-t-il de l'argent là-dedans?

"— Il y en avait, quand nous n'étions pas ACHALEES. Mais aujourd'hui, c'est bien difficile, bien dangereux. Du temps de Vaillancourt, ça allait comme sur des roulettes. Quand la police était pour faire une "ronde" on était averti. Alors on cachait les machines. Et si parfois on en avait une de saisie, on la faisait racheter par un ami pour \$15 à \$20. Vaillancourt étin bin blood! Mais avec ce maudit Dufresne, ça ne marche plus!

"— Alors, qu'allez-vous faire à présent?

"— Ah! ça va revenir. Dufresne ne peut pas rester chef; on va lui faire son affaire, ça ne sera pas long. Quand il va revenir, c'est la porte qui l'attend!"

C'est au mois d'août que cette conversation avait lieu, et depuis, le "Houdisme" guettait Dufresne pour lui "faire son affaire". Il croit avoir trouvé la suprême occasion dans une affaire d'insubordination qui, selon l'évêque Farthing, ne peut être prise "au sérieux".

Que le chef Dufresne soit renvoyé de son poste et nous verrons, selon l'expression de M. Olivier Asselin dans le "Canada", "l'alliance des gangsters sans mitrailleries avec les gangsters sans mitrailleries"; les bandits chassés de Chicago par le Comité des Six viendront établir leurs quartiers généraux à Montréal; et le "racketeering", la prostitution et le jeu fleuriront de nouveau à Montréal.

Mais qu'importe au Houdisme, pourvu qu'il remplisse sa Caisse Electorale et fasse campagne en avril au nom de l'"Autonomie violée par la Législature" CIVIS.



Quand le "Devoir" fit son apparition, ce café annonça qu'il marchait sous le signe de la prohibition totale. Il ne devait hospitaliser dans ses colonnes d'annonces ni les bières, ni les vins, encore moins les "boissons fortes". Il commença par ouvrir la porte à la bière, en se mettant en règle avec sa "conscience" par le fait que de pieux "castors" politiques étaient intéressés dans certaines brasseries. Puis les "sees" lecteurs de "Tartuffe-Journal" eurent un autre soubressaut en voyant une annonce de San-Antonio, sainte liqueur, comme son nom l'indique, fabriquée par une firme ayant des accointances au "Devoir". Le San Antonio, malgré sa dévote étiquette, disparaît (n'était-il pas en voie d'empoisonner la population?) Et aujourd'hui le "Devoir" annonce la vente de Cognac Dionysos, "marque enregistrée des Grandes Distilleries Barbaresco M. Frères, du Pirée, Grèce". Afin de mieux masquer sa cafarderie, Ti-Georges Pelletier, l'helléniste du "Devoir", celui qui le "Goglu" initiale G. P. T., a composé une belle réclame en grec moderne pour ce cognac qui pourrait saouler tant de "sees" du Devoir sans que ces escobars eussent besoin d'aller à l'hôtel Piazza.

On dit que l'une des raisons pour lesquelles not'naire a fait adopter la vapeur, par son comité exécutif fantôme, la résolution demandant au Conseil de révoquer le chef de police Dufresne, c'est que l'ex-maire Charlie Duquette avait vertement critiqué devant la Chambre de Commerce, dont il est le président, l'attitude des "houdistes" à l'égard du chef qu'ils avaient eux-mêmes élu chercher sur le banc de la Cour des records. Charlie est connu comme un zélé disciple d'"Easy-Off" Patenaude, le messie qui entreprit vainement de "sauver" la province de Québec non par son sang, mais par ses larmes — ce qui est moins dommageable — en 1925 et en 1926. Or, et nul ne l'ignore, "Easy-Off" n'a jamais abandonné l'espoir de prendre la tête du parti "bleu" provincial. La déroute du "bootlegger sans le savoir", aux dernières élections, a ravivé cet espoir au point qu'"Easy-Off" se voit déjà à la tête de la petite phalange conservatrice. Le discours du général Smart à Québec, niant, au "Grand Hérnie" le droit de se dire conservateur, ne serait pas étranger à une manœuvre "patenaudiste". Aussi bien "Camilriga", très jaloux de son titre de "chef", n'a-t-il pas été tenté à vouloir faire exécuter Dufresne en vitesse par ses porte-queue. Ce réveil de la vieille lutte Houdiste-Patenaude n'en sera pas moins fort intéressant à suivre.

Le général chinois Mah-Chin-Chouette, un "war lord" (seigneur de la guerre) dans le genre de Guillaume II, avait ordonné à ses "braves" de tenir leurs positions contre les Japonais, en Mandchourie, jusqu'à la "dernière goutte de leur sang". Mais les Célestes, qui ne sont pas des fous, ont constaté que le général Mah-Chin-Chouette se tenant à 100 milles au moins du champ de bataille, leur place à eux n'était pas plus à qu'à lui. Et 40,000 Fils du Ciel ont fiché le camp devant 4,000 Nippons. Plût à Dieu que les Boches eussent fait de même au début de la Grande Guerre, lorsqu'ils virent que Guillaume évitait soigneusement les tranchées. Dix millions d'hommes qui pourrissent aujourd'hui sous terre eussent été sauvés. Ce qui démontre qu'un Céleste est plus intelligent qu'un Boche. Trois "seigneurs de la guerre" ont fait terriblement "pétaque" de notre temps: Guillaume le Fuyard, le général "Sauve-tes-fesses" Mah-Chin-Chouette, et le "hérnie" qui crie mais ne peut mordre (parce qu'il a un faux dentier) "Camilriga" Azade Houdé. VULCAIN.

BANQUET DES FILS D'ITALIE A LACHINE

Le dixième banquet annuel donné par la "Loggia Armando" Diaz de l'ordre des Fils d'Italie, aura lieu dimanche le 29 novembre 1931, à 7.30 heures p.m. dans la salle Luxor Inn, 570 rue St-Joseph, Lachine.

Banquet et danse: Prix du billet, \$2.00. Pour toutes autres informations, voir ou appeler M. Raoul Bélair, 18 rue Ste-Catherine, Lachine, téléphone: Lachine 1071.

La première de "l'Autorité"

Rebaptisé "L'Autorité", notre journal paraît aujourd'hui le samedi au lieu du dimanche, ce qui ne veut pas dire qu'il ne se vendra pas le jour dominical comme auparavant.

Ainsi qu'on le constatera, de notables changements ont été apportés à sa facture, et ceci n'est qu'un début. Nous entendons faire mieux de numéro en numéro.

Des vignettes de choix et des dépêches sensationnelles enrichiront la prochaine apparition de "L'Autorité". A nos lecteurs de vérifier! LA DIRECTION

CE QU'IL EN CÔTE CHER DE MOURIR EN ALBERTA!

Edmonton, 28. — Une enquête est poursuivie dans l'Alberta sur les profits scandaleux que réalisent dans la province d'Alberta les entrepreneurs de pompes funèbres. "Il en coûte trop cher de mourir".

L'enquête est faite sous la présidence de M. Alexander Ross, du Bureau des compensation ouvrières:

— N'est-il pas vrai, fût-il demandé à M. McGarvey, président d'une société de pompes funèbres, que vous faites du 100 pour 100 de profit?

— Oui, fut obligé d'admettre celui-ci, qui alléguait que les dépenses étaient bien élevées, mais sans pouvoir justifier pleinement des charges aussi élevées.

L'enquête continue. Elle soulève d'autant plus d'intérêt qu'il n'y a pas que dans la province de l'Alberta où il en "coûte trop cher de mourir". Toutes les autres provinces du Dominion, particulièrement le Québec, souffrent de cette dure loi.

ROYALE SURPRISE CAUSEE PAR UN CANDIDAT A LACHINE

L'échevin Thomas Massie annonce au Conseil qu'il briguera les suffrages à la mairie. — Réponse à un défi lancé par l'échevin Carignan. — Celui-ci continue de s'embourber avec ses candidats. — Le record de l'échevin E. Leduc.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")

Lachine, 28. — Forte bombe, à l'hôtel de ville, pendant la séance du Conseil, hier soir. L'échevin Thomas Massie déclara soudain qu'il se présentait à la mairie contre le maire Dalbé Viau, qui vient de terminer son troisième terme. "L'échevin Carignan, a déclaré M. Massie dit qu'il ne veut de moi dans aucun quartier. Je veux lui prouver l'avantage de me faire battre, s'il le peut, dans tous les quartiers."

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")

Lachine, 28. — Quelques heures seulement nous séparant de la mise en nomination des candidats aux honneurs municipaux. Comme dans la plupart des élections municipales à Lachine depuis un quart de siècle, il y aura de ces surprises de la dernière heure qui sont: ou la retraite d'un candidat ayant mis son nom de l'avant longtemps à l'avance, ou l'entrée en lice de quelque nouveau, venu, ce qu'on appelle un "dark horse".

Ainsi, on croyait que le maire Viau serait réélu par acclamation, quand est survenue la candidature de l'échevin Thomas Massie.

Le maire — c'était en assemblée publique et 1,000 citoyens l'ont entendu — a promis en 1929 que si un candidat de langue anglaise entrait en lice pour les fonctions de premier magistrat, il serait le premier à le soutenir.

Il n'a pas spécifié que ce candidat devrait avoir telle grandeur, telle pesanteur, le nez aquilin ou retroussé, non! Il a parlé d'un candidat de langue anglaise et c'est tout. Il se mettrait donc en belle contradiction avec lui-même, s'il combattait ce candidat sous prétexte qu'il ne lui plaît pas, parce que dans un cas semblable aucun candidat n'est évidemment susceptible de lui plaire...

UN NOMADE

Dalbé, dont on connaît la tortueuse politique, poussé par

l'instinct de la conservation, semble avoir abandonné l'échevin Carignan à son triste sort, ou du moins, il ne l'a pas fréquenté ostensiblement, comme par le passé, alors que la rumeur circulait qu'il résignerait en faveur de "l'agité" au tout dernier moment, afin d'assurer à cet hystérique, dont ne veulent plus les électeurs de Lachine à la mairie ni ailleurs, une élection par acclamation.

Blackboulé dans son quartier numéro 3, où l'on compte beaucoup d'amis de ses fonctionnaires municipaux qu'il se plaît à traîner dans la boue parce qu'ils n'ont pas voulu être ses valets et se prêter à ses pitreries combinatoires, Anatole a posé sa candidature dans le 4, contre l'échevin Edgar Leduc; mais le plus comique, c'est qu'il a tenu sa dernière assemblée dans le quartier No 7. Drôle de manière tout de même de se faire élire dans le 4!

Est-ce que si Dalbé, comme il l'a promis, comme il l'a juré sur les mânes de tous ses ancêtres, ne lui abandonne pas sa place à la mairie, Anatole les Bains-de-Pieds s'en ira dans le 7? Il n'y serait pas plus chez lui que dans le 4, mais peut-être aurait-il chance de ne pas perdre son dépôt, ce qui l'attend sûrement dans le 4. Là, on ne parle pas sur l'élection de notre Gribouille, mais sur la perte de son dépôt. Jamais dépôt n'aura plus mérité de tomber dans la caisse du trésorier, car le passage du Mussolini au petit pied (Suite a. la page 2)

# CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)

à l'hôtel de ville, si bref qu'il ait été, aura coûté des centaines de milliers de dollars aux contribuables de Lachine, rien que dans l'affaire du filtre, sans compter le reste.

## CABALE "ANATOLIENNE"

Il ne semble pas que sa campagne de recrutement, afin de se former, parmi les candidats, une "gang" sur le modèle de la "gang" houdiste, de Montréal, ait obtenu un gros succès. Le seul Médard Boyer, dans le quartier No 3, se couvre de la déroute de celui qu'il appelle "not' p'tit père". Encore un qui va attraper une "gratte" le 7 décembre! D'aucuns prétendent que si l'on frappait la tête d'Anatole contre le ciboulot de Médard, il en sortirait des sons tellement "creux" qu'on croirait entendre le choc du crâne d'un âne mort depuis cent ans contre celui d'un mulet de la même époque.

Pendant que Médard fait sa cabale personnellement, de porte en porte dans le 3, deux autres fils de "not' p'tit père" Anatole sont les cabaleurs de celui-ci dans le quartier No 4.

L'un d'eux dit aux gens: — Si Anatole est élu, c'est moi qui deviendrai contremaître de la Ville à la place de Charles Simard, et mon ami qui est avec moi deviendra mon assistant. C'est vous dire que ceux qui auront voté pour lui n'auront pas de misère à avoir des places, hein!... Nous n'avons rien contre Edgar Leduc, un bon garçon toujours prêt à rendre service; seulement, il est trop mou, tandis qu'Anatole, l'avez-vous entendu parler? C'est un vrai lion...

— Tout ça, c'est-y vrai? finit-il par demander à son copain. — Parfaitement vrai, ce qu'y a de plus vrai sur terre! répond toujours l'autre, comme un écho, car autrement, au diable la place d'assistant-contremaître!

Anatole donner des places! Depuis deux ans qu'il est échevin, quelle place a-t-il jamais donnée? Il est trop occupé par ses nombreuses gérances ou trop "monsieur" pour s'occuper de cela... Demandez des nouvelles de ce "donneur de places" au restaurateur Emile Bélanger, 175 rue Notre-Dame, à qui Anatole avait tour à tour promis d'être inspecteur, pompier, tapissier, ramoneur, emballeur et déballeur, pour lui enjoindre à la fin: — Moi, je ne m'occupe pas de patronage!

## PAS DE PATRONAGE!

Fière réponse en vérité, s'il fallait la prendre au pied de la lettre, mais notre modèle de désintéressement ne reste fidèle à ce principe que si ses petites affaires et celles des siens ne sont pas en cause.

Pompiers et policiers étaient les meilleurs amis d'Anatole lorsque l'Association de la Police et des Pompiers confiait ses policiers sur la vie et les accidents à une compagnie dont "mon frère Raoul" était l'agent, ce qui procurait à M. Raoul Carignan de belles commissions.

"Mon frère Raoul" devint ensuite le gérant d'une autre compagnie d'assurance, et malgré une forte pression, il ne put réussir à détacher l'Association de la Police et des Pompiers de l'ancienne compagnie. L'Association estimait avec raison qu'ayant été bien traitée par l'ancienne compagnie, elle n'était pas justifiable de suivre "mon frère Raoul" à travers tous les dédales de l'assurance où il lui plairait de la conduire.

Depuis, Anatole ne cesse de traiter pompiers et policiers d'amas de pourriture, d'allumeurs de lumières rouges, d'hommes à deux femmes, de chenapans. C'est une coïncidence sans doute, car un homme de principes aussi rigides sur le patronage ne saurait se laisser influencer par la parenté dans une question de polices d'assurance; seulement, la coïncidence est tellement curieuse que des méchants y ont vu un Anatole se servant de sa position d'échevin pour essayer de favoriser les petites affaires de "mon frère Raoul". Pas de patronage!

Le bon restaurateur Bélanger, qui n'a pu être nommé gratteur ni vidangeur par "son p'tit père", n'en continue pas moins à travailler pour lui. Anatole compte une demi-douzaine de ces dévouements de chiens fidèles, et c'est comme cela qu'il en est venu à se croire un nouveau messie, entouré de ses apôtres.

## UN PESTIFERE...

A part l'ineffable Médard Boyer, toujours heureux de manger dans la main de "son

p'tit père", cette main ne tint-elle qu'une graine de mil, il n'y a pas un seul candidat à l'échevinage pour se proclamer ouvertement le disciple du prophète au grand nez et à la grosse voix. L'ex-échevin Alfred Chapman compte bien un peu sur lui pour se faire élire dans le 7 tout en le reniant comme Pierre renia son Maître chaque fois que l'occasion s'en présente. Et le candidat W. S. Bell, qu'il recommande, n'est pas chaud non plus.

A sa dernière assemblée Anatole se prononça carrément contre M. H.-L. Salvator, candidat dans le quartier No 6. Parlant à son tour jeudi soir, M. Salvator, homme d'affaires, secrétaire de la "Saxonia Fruits", lui a répondu du tac au tac:

— M. Carignan se prononce contre moi. C'est donc que je serai élu, car il n'y a pas d'homme plus impopulaire que lui aujourd'hui dans Lachine...

On n'a plus entendu parler de sa fameuse Ligue des Citoyens, chargée de lui choisir des candidats et de le choisir lui-même, et dont il était à la fois le président, le vice-président, le secrétaire et le maître de chapelle. La petite chapelle "carignanesque" s'est écroulée avant même d'avoir vu le coq sur son clocher.

Un sur moyen d'être élu, si l'on n'a pas l'avantage d'être dénoncé publiquement par l'échevin Carignan, est de se prononcer ouvertement contre lui. L'auteur de la loi des costumes de bains s'est montré si grotesque, si dommageable aux intérêts bien entendus de la Ville, que les gens sérieux ne veulent entendre parler d'aucun pantin qui serait manié par une ficelle dont Anatole tiendrait le bout.

Anatole, par le temps qu'il court, à Lachine, voilà le pseu donyme du scorbut, du choléra de la peste noire. Le fréquent c'est mourir; se tenir à une lieue de lui, c'est vivre! Lui qui ne parle que de "rebuts de société" sera bientôt le rebut de l'électorat.

## L'INSULTEUR DE LA JEUNESSE

L'élément anglais de Lachine votera en bloc contre lui et ses candidats. Cet élément, près de la moitié de la population en nombre, n'aime pas les geulards et ne peut pardonner à Anatole son règlement stupide sur les costumes de bains, qui en éloignant les touristes de Lachine cet été, a fait perdre aux restaurateurs, marchands, etc., des recettes se chiffrant à plus de \$100,000.

Et que penser de cet autre règlement donnant à la municipalité le pouvoir de faire couper et brûler broussailles et arbustes sur les terrains non bâtis, encore une idée éclosée dans ce qui sert de cervelle à Anatole. Au milieu des rires et des sarcasmes, le comité des bills privés de la Législature refusé à Lachine ce pouvoir exorbitant. Le maire Viau, qui se trouvait là, en rougissait pour sa ville. L'idée d'Anatole, par cette législation bien dans sa mentalité saugrenue, était d'empêcher les jeunes gens des deux sexes d'aller "se cacher" dans ces broussailles. Comme si les jeunes gens de Lachine étaient un troupeau de boucs et de chèvres prêts à s'accoupler en plein air dès qu'ils ont quitté l'asphalte de nos rues! Jamais insulte pareille n'a été jetée à notre si morale population. Il ne rêve que de luxure de fornication... chez les autres, cet animal-là!

## MEDARD L'ANDOUILLE

Grâce à ce sentiment anglais si hostile à la "gang" anatolienne, M. John H. Fyon sera tout probablement élu pour l'acclamation pour le siège No 1. Pour l'avenir, M. Fyon est du bois de ceux dont on fait des maires. Membre du Board of Trade, ayant des intérêts dans plusieurs compagnies, M. Fyon n'est pas tellement absorbé dans les affaires qu'il n'ait eu le temps d'organiser des joutes de hockey qui ont rapporté \$60,000 aux œuvres de charité.

Les lâches insinuations d'Anatole contre l'échevin Gilbert à propos de l'achat de la machine du filtre, et la vigoureuse réponse de celui-ci, un étrillage en règle, ont assuré la victoire de M. Gilbert sur ses adversaires, MM. W. S. Bell et C. A. Smith, dont le premier est taxé d'accointances "carignanesques", ce qui lui coûtera son dépôt.

## UNE DEBUTANTE



C'est la saison des débutantes. Pourquoi le costume plus haut ne serait-il pas en honneur pour elles? On les marierait plus vite!

Dans le quartier No 4, à moins qu'une nouvelle candidature, toujours possible, ne surgisse à la dernière heure, l'ex-échevin Saint-Onge fera une bouchée de l'andouille Médard Boyer. Médard Boyer à l'hôtel de ville, ce serait y donner un pied à "son p'tit père" Carignan, qui sera sûrement battu, mais qui se servirait de cette andouille pour continuer d'emmaner les échevins et les fonctionnaires dans l'honneur exercice de leurs fonctions.

## LE RECORD LEDUC

Dans le quartier no 4, le sort d'Anatole est scellé. Qu'au lieu de s'attaquer à un homme de second ordre, il ait posé sa candidature contre l'échevin Edgar Leduc, dont le record comme échevin, en ces deux dernières années surtout, les seuls dont le public lui demandera compte, est des plus enviables, c'est une permission de la Providence, qui offre ainsi aux électeurs l'occasion de sortir définitivement de la vie publique un candidat perpétuel dont les défaites ne se comptent plus et qui s'est cru un Alexandre parce que par accident il avait réussi à prendre pied dans le domaine municipal.

Les sorties en vitesse par la porte de derrière, ça le connaît d'ailleurs. Demandez à nos voisins de Ville LaSalle comment ils s'y prirent pour se débarrasser du maire danseur de corde en train de les mener à la banqueroute. Et voyez combien est prospère Ville LaSalle aujourd'hui!

Le maire Viau, parlant en la salle Saint-Paul, devant l'Association municipale du quartier no 1, a vanté les progrès accomplis par l'admiration en ces deux dernières années. — Si nous avons pu réaliser tout cela, a déclaré le maire, c'est que j'ai pu m'entendre avec la majorité du Conseil. Quel était le leader de cette majorité, sinon l'échevin Leduc? Quel était son plus ferme soutien, sinon l'échevin Massie?

Et c'est pour les récompenser de ce bon travail exalté par le maire, que le clown "anatolien" se présente contre l'échevin Leduc et clame qu'il "ne veut de l'échevin Massie dans aucun quartier".

## A BOULETS ROUGES

Dans le no 5, où les candidats affluaient, MM. Elzéar Fortin et Sam Gamaroff ont retiré leur candidature, de sorte qu'il ne reste plus en lice que l'échevin Rouleau, l'ex-échevin Joseph Dubois et M. Albert Stonehouse. Dans le no 6, l'échevin Emile Bélanger doit aussi faire face à deux adversaires de grande valeur, MM. H.-L. Salvator et Louis Gaston. L'échevin Bélanger est l'un de ceux dont parlait le maire, lorsqu'il vantait sa majorité progressive. Nouveau venu au Conseil, il a pu parfois se laisser quelque peu intimider par les rodomontades de l'échevin Carignan, mais il s'est toujours ressaisi à temps et, du

## AU PAYS MATAPEDIEN LA PROTECTION DES ENFANTS LES MOIS D'HIVER

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

## LA PROTECTION DES ENFANTS LES MOIS D'HIVER

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

## NEZ HISTORIQUES

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde. Il fut beau, sans doute, puis qu'elle fut belle.

ques, "nez prodigieux de Jacquemin Lampourde et le nez écarté du blafard Marlatif, guigne plantée au milieu d'un fromage". Le nez de Cyrano domine, telle une Alpe, la pièce triomphale de Rostand et dans l'allégre fantaisie de Raoul Ponchon se retrouve la tradition de Basselin.

## MIEUX VAUT LA PREVENTION...

Précieuse conférence sur l'Alimentation prononcée par le Dr J.-E. Dubé devant la Ligue de Sécurité de la Province de Québec.

Le Dr. J. Edmond Dubé, professeur à l'Université de Montréal et médecin de l'Hôtel-Dieu, a prononcé sous les auspices de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, une causerie sur l'alimentation qui ne saurait être trop répandue dans le public.

Partant du principe que "la prévention des accidents est un bienfait

# TOUS LES SPORTS Nos THEATRES

## LE CLUB DE BASEBALL MONTREAL IRAIT AU SYNDICAT CATTARINICH-DANDURAND

Nous annonçons dernièrement la vente probable et prochaine du club de baseball Montréal aux Braves de Boston de la Ligue Nationale.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de déclarer que le sort de notre équipe locale dans la Ligue Internationale se déciderait probablement d'ici une semaine, ou pour être plus exact, d'ici l'assemblée annuelle, des ligues de baseball qui aura lieu cette année le 5 décembre à South Bend, Indiana.

Les pourparlers au sujet de la vente du club seraient déjà commencés et la direction des Braves de Boston aurait actuellement devant elle une proposition du club local qu'elle mettrait à l'étude immédiatement pour rendre une réponse ces jours-ci au président Ernest Savard de la Montreal Exhibition qui contrôle les intérêts du stade et du club de baseball. Si la proposition du Montréal était acceptée, les Braves prendraient possession du club local dès le mois prochain.

Nous croyons savoir d'autre part qu'il répugnerait à plusieurs directeurs du club local de voir passer le Montréal aux mains de magnats américains. Une pression, paraît-il, serait faite auprès de nos deux grands magnats sportifs canadiens-français, MM. Léo Dandurand et Jos. Cattarinich, propriétaires du Club de hockey Canadien et de plusieurs pistes de courses tant locales qu'étrangères, pour les inviter à acheter le Montréal. On nous a même informé que plusieurs directeurs de la Montreal Exhibition ont laissé entendre qu'ils préféreraient céder la franchise à un prix moindre à des promoteurs canadiens plutôt que de la voir tomber en des mains étrangères. Nous croyons même savoir qu'une offre sera faite à M. Dandurand dès ces jours-ci.

Interrogé à ce sujet, Léo Dandurand a déclaré ne rien connaître de l'affaire et a refusé absolument de dire s'il accepterait ou non d'acheter le Montréal. Il a déclaré qu'aucune offre ne lui avait encore été faite et qu'il n'avait absolument entendu parler de rien.

## DEUX NOUVELLES ACQUISITIONS DU SAINT-FRANCOIS

S-FRANCOIS-XAVIER SIGNE  
BILL SHINK ET EDDIE SAUNDERS

Après avoir vu le Verdun à l'oeuvre, dimanche dernier, à l'Aréna Mont-Royal, le gérant Idéog Gervais a trouvé qu'il lui serait préférable de renforcer ses rangs pour son importante partie de dimanche prochain contre le Verdun. En effet, il y a plus de trois mille personnes qui sont de l'avis du gérant Gervais sur le Verdun. Les deux récentes additions du club Verdun, Cammy Seale, défense, et Lionel Pilon ont grandement amélioré le jeu de ce formidable club qui gérant Jos. Verrier.

Le S-François-Xavier avait besoin d'un homme de l'expérience de Bill Shink sur son attaque. Shink est à peu près le plus rapide patineur amateur qui soit. Il peut jouer également bien au centre et sur l'aile gauche.

Saunders est un ailier droit qui jouait à Montréal dans une ligue du Nord. Il paraît qu'il a toutes les marques d'une future étoile. Jules Gervais sera à son poste sur la défense. Il aura comme compagnons Harry Unsworth et Mongeon tandis que Héléodore Gagnon jouera dans les buts.

## LAFONTAINE VS S-MICHAEL'S

La première rencontre de la matinée sera entre Lafontaine et St-Michael's. Lafontaine vient de remporter deux victoires consécutives dans la ligue Mont-Royal et il n'est plus qu'à un point du S-François-Xavier. Lafontaine sera au complet, dimanche. René Lapointe, le joueur malade de la semaine dernière, est complètement remis de son indisposition. Il sera sur son aile droite prêt à donner ses plus formidables lancers contre Jimmy Rowen. Rowen prend un plaisir à battre les meilleurs clubs. Lafontaine ne serait pas une exception d'après ce qu'il déclare lui-même, Lafontaine a prouvé jusqu'ici qu'il possède les meilleurs scoreurs de la ligue dans Howie Grant, René Lapointe, Jimmy Thompson, Arthur Valois et Alex. S-Jean. Thibault et Paul Gaudette jouent très bien et ils promettent de livrer une lutte corsée aux autres scoreurs de la ligue. Gaudette est surtout un excellent prospect à cause de son jeune âge. Il a 20 ans. La défense des Irlandais de Bob Holland en aura plein les mains à retenir tant de scoreurs. Lafontaine n'a pas seulement un bon club de scoreurs. Il possède dans Shearer-Arcand-Charlebois et le gardien Boulanger une véritable forteresse.

Le président Alcide Gagnon vient de nommer Jean Sauvé et Léo Hefernan pour diriger le plus important programme de la saison. Voici le programme officiel: 2.15—Lafontaine vs St-Michael's. 3.45—S. F. X. vs Verdun.

## TOURNOI DE BOXE AMATEUR A VERDUN

Le club de boxe de Verdun organise un excellent tournoi amateur pour lundi soir prochain, le 30 courant, à la salle de la Légion Canadienne, à Verdun, coin de la Première Avenue.

Bobby Leitham, le nouveau champion poids coq du Canada, qui est l'instructeur et le matchmaker du club, est à préparer un programme qui sera l'un des meilleurs offerts à Montréal. Il a l'intention de voir à ce que ce tournoi soit encore plus brillant que tous ceux qu'il a organisés jusqu'ici.

Leitham a déjà conclu quelques rencontres. A. Jones de Verdun, s'attaquera à J. Conlin, du Black Watch; G. Ratery, du Verdun, fera face à E. Powell, du C. P. R.; J. Maillet, du Belding Courticelli; L. Desrochers, du Verdun, disputera la victoire à R. Kelly, du Royal Engineer. La balance du programme sera annoncée prochainement.

## LIGUE DE HOCKEY DU PALAIS DE JUSTICE

Une nouvelle qui réjouira certainement les amis et les partisans de cette ligue de hockey, est la décision prise par les autorités de jouer les parties cette année, à l'Aréna Mont-Royal tous les lundis soirs, à 8 heures précises, à partir du 7 décembre cette Association qui vient de se reformer sur des solides bases, compte donner de belles exhibitions cet hiver, et nul doute que les amateurs de hockey iront lui donner tout l'encouragement qu'elle mérite. Le président, M. André Trottier et ses dévoués aides, MM. Forget, Piché, Lavallée et autres se sont dépensés sans compter pour faire un succès de cette ligue, et ils ont droit certainement à voir leurs efforts récompensés.

La Ligue comprend quatre forts clubs, soit la Commission des Ligueurs, le Bureau d'Enregistrement et le Greffe de la Paix et la Cour Supérieure.

## TONY CANZONERI EST INCAPABLE DE SE BATTRE

New-York, 26. — Comme Tony Canzoneri, champion poids léger s'est blessé lors de son combat avec Kid Chocolate, il sera incapable de rencontrer le champion poids plume Battalino le 11 décembre, lors de la séance au profit du bas de Noël des pauvres de New-York. Le promoteur Johnston essaie de conclure un match entre Kid Chocolate et Battalino. Si Johnston ne réussit pas à arranger ce match, il s'efforcera de faire rencontrer l'un des deux hommes avec Al Singer. Ce dernier a accepté de se battre avec Kid Chocolate ou avec Battalino. Battalino qui avait espéré avoir une chance de se battre pour le titre de champion poids léger a demandé 24 heures pour donner sa réponse. Il a déjà défendu avec succès son titre contre Kid Chocolate, mais ne s'est jamais battu avec Singer.

## Le "jiujutsu" en une leçon

Le jiu-jitsu est l'exploitation la plus efficace de la force physique et de l'esprit. — Par ses pratiques et ses exercices d'attaque et de défense, nous arrivons à découvrir le secret de cet art merveilleux.

Au lieu de dire comme en Europe "jiujitsu" nous l'appelons aujourd'hui au Japon d'un très moderne: "judo"

L'art du jiu-jitsu ne s'est pas simplement borné à l'exercice physique; il vise le développement parallèle du corps et de l'esprit. Certains considèrent qu'il n'est qu'un sport ou une sorte de combat, mais c'est à mon avis, une grosse erreur. Il a une grande importance comme exercice ou culture de l'esprit et du sang-froid.

Vaincre ou combattre seulement n'est pas le but unique du jiu-jitsu. C'est un exercice de l'esprit et de la sagesse. Un simple homme fort et habile dans sa pratique n'est qu'un individu imparfait ou plutôt méprisable. A notre époque un individu fort comme un boeuf ne signifie pas grand-chose. Faire un homme sain et harmonieux physiquement et moralement, tel le but essentiel du jiu-jitsu.

"Dans le corps sain seul réside l'esprit sain" (1) est une ancienne maxime orientale. Le jiu-jitsu répond parfaitement à cet aphorisme de nos ancêtres.

L'art secret de l'attaque et de la défense du jiu-jitsu dépend surtout d'un intelligent et raisonnable exercice de cette culture. Il faut de longues années d'application pour parvenir à la maîtrise et comprendre sa profondeur.

L'art du jiu-jitsu n'est pas, de nature, un art mécanique ni collectif. Il est avant tout individuel et intérieur. Il est, si l'on veut, une explosion de la force. Il n'est donc pas un simple né de la pure gymnastique. Il demande à ses pratiquants les lois rigoureuses de la politesse, de la grâce, de la discipline et de l'esthétique.

Le jiu-jitsu condamne le dualisme entre l'esprit et le corps. La perfection du corps doit s'accompagner nécessairement et naturellement de celle de l'esprit.

## LE JIUJITSU POUR L'ATTAQUE ET LA DEFENSE

Il y a cinq méthodes dans l'art de l'attaque du jiu-jitsu:

- 1.—La méthode pour jeter l'adversaire par terre;
- 2.—La méthode pour casser l'articulation de l'adversaire;
- 3.—La méthode pour serrer la gorge de l'adversaire;
- 4.—La méthode pour maîtriser et immobiliser l'ennemi par terre;
- 5.—La méthode pour donner

des coups violents sur les parties vitales de l'ennemi afin de lui faire perdre connaissance instantanément.

Outre ces cinq méthodes d'attaque, il existe des procédés pour rendre la vie à un adversaire ou à quelqu'un qui reste comme mort après avoir reçu des coups sur une partie vitale. En jiu-jitsu, ce moyen de faire revivre s'appelle "katsu". Une seconde suffit pour sauver la vie d'un être défaillant. Ce moyen important est considéré comme un secret, le plus respecté et le plus sacré de cet art. Par conséquent, ce secret est réservé aux élèves choisis.

Tant pour la défense que pour l'attaque, rester debout est tout naturellement de la plus grande importance. Il y a trois sortes de poses: rester debout de façon naturelle; rester debout avec la jambe droite portée en avant; et mettre la jambe gauche en avant.

Ensuite, je note ici qu'il y a six poses particulièrement dangereuses dans l'application du jiu-jitsu.

- 1—Quand le corps s'incline un peu en avant;
- 2—Quand le corps s'incline un peu en arrière;
- 3—Quand le corps s'incline en avant, mais vers la droite;
- 4—Quand le corps s'incline en avant, mais vers la gauche;
- 5—Quand le corps s'incline en arrière, mais vers la droite;
- 6—Quand le corps s'incline en arrière, mais vers la gauche.

Dans la lutte du jiu-jitsu, on n'aime pas les actions dénotées et dépravées. Nous respectons avant tout les actions naturelles logiques et franches. Il faut pourtant une souplesse et une mobilité perpétuelles.

D'une action à l'autre flux et reflux, les mouvements doivent s'enchaîner suivant un rythme. Il faut pourtant profiter de la force de votre adversaire et ne pas gaspiller la vôtre. La force de l'adversaire doit être la vôtre.

Avant tout, concentrez vos forces et votre esprit sur un point, et utilisez vos énergies en calculant attentivement et ingénieusement les énergies de votre adversaire. Aucun gaspillage surtout! Voilà le secret du jiu-jitsu.

Quand l'adversaire a, supposons-nous, une force équivalente à 10, quand la votre n'est que de 7, vous pouvez le combattre en dépit de sa supériorité par le moyen de cette concentration de vos forces sur un point: car votre ennemi, s'il est supérieur, ne vous attaque qu'avec une force dispersée.

gaspillée et désordonnée, donc très faible.

## L'EXERCICE DU JIUJITSU

L'exercice du jiu-jitsu n'est pas aussi simple qu'on le croit. En réalité, cependant, on peut le résumer en deux manières essentielles: le "kata" et le "randori".

Le kata est l'exercice selon les règles établies. C'est un exercice logique, réglé et formel, qui a été adopté par nos ancêtres. Le randori est, au contraire, l'exercice sans ordre. Chacun, dans la lutte, attaque selon sa tactique, libre, spontanée et hasardeuse.

Quelles sont les différentes manières essentielles du "kata"? Une des écoles de jiu-jitsu possédait, dit-on, plus de 300 manières d'attaques toutes variées. Mais aujourd'hui, selon le bon sens, il y a 50 manières de jeter à terre; 5 façons de maîtriser et immobiliser l'ennemi; 6 manières de tuer l'adversaire en lui serrant la gorge. Puis, il y a 30 manières de se défendre en cas de danger de mort. Tous cela n'est que la classification grossière, mais en pratique, il y a des manières toutes variées, nuancées par l'application libre de ces diverses méthodes réglées.

Il faut cependant noter que la pratique de quelques méthodes seulement suffit, à condition qu'elle soit bien exercée, bien maîtrisée.

## L'HISTOIRE DU JIU-JITSU

Le jiu-jitsu est né au Japon il y a environ 1,500 ans, à l'époque où nos samourais se battaient, dans un état d'anarchie. Nos guerriers alors portaient comme on le sait, l'armure très lourde et combattait avec le sabre et la lance. Ils se battaient avec ce fardeau fort compliqué. L'armure japonaise était si perfectionnée que les coups violents du sabre et même de la lance aigüe des samourais féroces semblaient impuissants. Nos samourais, découragés par cette résistance, abandonnèrent le sabre et se jetèrent sur leurs ennemis. C'est ainsi que la lutte corps à corps commença d'être pratiquée et que naquit le jiu-jitsu. Après avoir immobilisé son ennemi tombé à terre, le samourai enfonçait le poignard par la fissure de l'armure.

En 1894, le maître Jigoro Kano, actuellement sénateur, a fondé à Tokio une école de jiu-jitsu qu'il appelle "école de Kodokan". De nos jours, nous avons, au Japon, des salles d'exercice de jiu-jitsu et d'escrime dans les écoles et les universités. L'armée japonaise est obligatoirement à l'école secondaire au Japon... Par conséquent les Japonais pratiquent le jiu-jitsu. Keihinchi Ishiguro.

CINÉMA DE PARIS  
604 St-Catherine O. V.-A.-V. Eston  
JEAN MARCHAT de la Comédie-Française  
"PARTIR"  
(Production PATHE-NATAN)  
Réalisation Maurice Tourneur  
Après le roman de Roland DORGELES

CINÉMA DE PARIS  
Jean Marchat et Simone Cerdan dans "Partir" de Roland Dorgeles, réalisation de Maurice Tourneur.

C'est une grande nouveauté que nous présente, à partir d'aujourd'hui, la Compagnie Cinématographique Canadienne: "Partir" de Roland Dorgeles, production Pathé-Natan, réalisation de Maurice Tourneur, avec Jean Marchat, de la Comédie-Française, et Simone Cerdan une ravissante et blonde artiste parisienne. Maurice Tourneur a scrupuleusement porté à l'écran parlant le roman de Roland Dorgeles et on a tiré un film émouvant, donnant exactement l'atmosphère des grands voyages maritimes. Le souci d'exactitude du réalisateur se révèle dans toutes les scènes du film. "Partir" est actuellement en France l'un des événements de la nouvelle année cinématographique. On le considère comme une oeuvre de très grande valeur. Outre ses réelles qualités dramatiques, "Partir" a le mérite de nous entraîner sur les mers lointaines et d'évoquer puissamment les paysages exotiques.

L'action se passe sur la route de l'Indochine, à bord de l'"Athos II". Une troupe d'artistes lyriques se rend à Saïgon. A Marseille, le directeur a dû remplacer au dernier moment le ténor qui venait de mourir. C'est Jacques Lary, amoureux de la première chanteuse, qui lui succédera. Il a fui en réalité la France parce qu'il est recherché par la police après avoir tué son tuteur qui l'avait ruiné. Tout le drame se passera durant la traversée alors que la jalousie des uns et le désir des autres vont se charger de séparer les deux jeunes gens qui s'aiment.

Maurice Tourneur a réalisé la une de ses plus belles productions. Il y fait preuve d'une maîtrise et d'une sûreté de métier incomparables. Le spectateur est tenu en haleine d'une manière constante et attend avec angoisse les événements. L'interprétation est de tout premier ordre avec Jean Marchat, de la Comédie-Française, Simone Cerdan, Ginette d'Yd, Gaston Mauger, Gaby Basset, Hélène Robert, Charles Barois, Prince, Paulais du Grand-Guignol, et Lugné-Poe, le célèbre directeur-fondateur du Théâtre de l'Oeuvre.

Le programme comprendra en outre les actualités du Pathé-Journal, les dessins animés en musique, ainsi qu'une désopilante comédie en deux rouleaux. Le succès est au film parlant français! Qu'on se le dise!

## AU CANADA Le "hibou gris" et les castors

Un correspondant du "Times" de Londres signale les effets de l'amitié qu'un Indien qu'on appelle Hibou Gris, a vouée aux castors. Ces animaux avaient bénéficié durant un certain nombre d'années de la protection du gouvernement qui en avait interdit la chasse, mais l'abrogation de cette mesure causa la rapide destruction de milliers d'entre eux, victimes des chasseurs de fourrures. Hibou Gris, aujourd'hui âgé de 40 ans, a été tour à tour simultanément traqueur, bûcheron et guide; il a fait la guerre dans le 13e bataillon de Montréal. Rentré au Canada, il reprit sa vie de lutte pour l'existence dans l'arrière pays du nord. Mais en parcourant ces latitudes, il fut attristé de constater la disparition du castor dont il ne retrouvait plus que de rares colonies. Lui qui avait pourchassé cet animal résolu d'en sauver l'espèce dans la mesure de ses moyens. Il s'établit d'un cours d'eau où il avait reconnu la présence d'une tribu de castors et se fit leur défenseur. Ces animaux se familiarisèrent à tel point qu'ils venaient manger dans sa main et accouraient à ses appels. Le gouvernement du Dominion, reconnaissant ses services, l'a nommé surveillant d'un des parcs nationaux du Canada; le castor y jouit de la plus entière sécurité.

## BROUILLARD EFRA FACE A LAWLESS

Lou Brouillard champion du monde des mi-moyens et la grande sensation de l'année dans le domaine pugilistique, rencontrera Bucky Lawless, de Syracuse, au Garden, de Boston, le 2 décembre prochain. Boston attend avec une grande impatience la rencontre de ces deux hommes. Tous deux ont la même technique offensive et sont devenus rapidement grands favoris de la foule. Brouillard a remporté ses premières victoires à Boston. Depuis, il s'est signalé aux yeux du monde entier et sa présence dans une arène a pour don de faire salle comble.

## BOBBY LEITHAM SE BATTRA POUR LE PROMOTEUR VINCENT

Bobby Leitham, de nouveau champion poids coq du Canada, se battra probablement pour le promoteur Armand Vincent si celui-ci réussit dans sa tentative d'organiser une séance au profit des sans-travail dans le courant du mois de décembre.

Le brillant petit pugiliste de Verdun n'a pas l'intention de dormir sur ses lauriers depuis qu'il a remporté son titre et il désire le défendre aussi souvent qu'il en aura l'occasion. En attendant une décision du promoteur Armand Vincent, Leitham va faire une tournée dans les principales villes de la province.

## BUSTER KEATON AU LOEW'S

Buster Keaton nous revient au Loew's dans une comédie dont le burlesque et l'inénarrable drôlerie sont dignes de ses créations précédentes. Ce film est "Sidewalks of New York". Buster y joue le rôle d'un fils de millionnaire qui aime une jeune fille et devient pour lui plaisir athlète instructeur. Au programme de vaudeville, on verra entre autres Joe et Pette Michon, Daro et Costa, danseurs italiens, qui danseront pour la première fois les danses de 1932.

## HELEN HAYS AU PALACE

Helen Hayes, la distinguée artiste qu'on illustre de nombreux succès à la scène, s'attaque au cinéma avec le film qui passera au Palace. "The Sin of Madelon Claudet". Une représentation en anticipation a eu lieu vendredi et les applaudissements qui l'ont accueillie font bien augurer de son succès. Laurel et Hardy les artistes de "Parion Us", seront vus dans leur seconde grande création "The Beau Hunk", un éclat de rire qui dure 45 minutes.

## "EAST OF BORNEO" AU PRINCESS

Devant le succès obtenu par "East of Borneo", la direction du Princess a décidé de garder ce film à l'affiche une seconde semaine. Charles Rickford, Georges Renavent et Rose Hobart animent ce film d'aventures passionnantes en Malaisie, parmi tous les périls de la jungle. Plusieurs scènes de "East of Borneo" sont parmi les plus dangereuses qu'on ait jamais tournées.

## DOUBLE PROGRAMME A L'ORPHEUM

Le cinéma Orphéum inaugurera pour sa prochaine semaine la formule des programmes doubles, en mettant à l'affiche "Monte Carlo", le divertissant film de Jeannette Macdonald et de Jack Buchanan, ainsi que le premier film américain de Marlene Dietrich. "Morocco". La belle vedette allemande y a comme protagonistes Gary Cooper et Adolphe Menjou.

## ANN HARDING AU CAPITOL

Ann Harding est en vedette au Capitol jusqu'à jeudi le 3 décembre dans "Dévotion". Elle y joue le rôle d'une jeune fille qui s'amourache d'un jeune avocat. Afin d'être plus près de celui qu'elle aime, elle devient gouvernante de son enfant. On voit d'ici les situations multiples qu'engendre un tel stratagème. L'autre film au programme sera "The Big Gamble", avec Bill Boyd. Il n'est que de voir les foules qui se pressent au Capitol pour juger de la qualité des spectacles qu'on y offre.

## L'ARAIGNEE DANS LE JOURNAL

Alors que Mark Twain, au début de sa carrière littéraire, dirigeait dans une petite localité du Missouri un journal qui portait ce fier titre: "Le Drapeau de l'Ouest", un abonné superstitieux lui écrivit pour lui dire qu'il avait trouvé une araignée entre deux feuilles du journal et pour lui demander si c'était un heureux ou un malheureux présage. Sur quoi Mark Twain fit insérer la réponse suivante dans la Petite Correspondance: "Vieil abonné. — Le fait de trouver une araignée dans le journal ne signifie pour vous ni bonheur ni malheur. L'araignée lisait simplement notre journal pour savoir quel commerce y fait des annonces, afin de pouvoir se rendre ensuite au magasin de cet homme, d'y tisser sa toile sur la porte et de pouvoir désormais mener une vie que rien ne viendrait plus jamais troubler".

## IL Y A VERS ET VERS

Perdican fait de mauvais vers; il a aussi une autre passion: la pêche à la ligne; mais ce dernier exercice ne lui réussit guère mieux que le premier. — Ca mord bien peu, depuis quel temps, disait-il. Je ne prends rien... — Pas étonnant, si tu pêches avec tes vers... répliqua Ribi.

His Majesty's  
Tel.: Fitzroy 622-6564  
S. Hurrock présente  
DIMANCHE  
29 novembre à 8 h. 30  
La meilleure danseuse au monde  
MARY WIGMAN  
"Sa danse ne peut être décrite: il faut la voir" — W.J. Henderson, N. Y. Sun.  
Billets maintenant en vente  
75c, \$1. \$1.50, \$2. \$2.50 plus la taxe

## MAURICE CHEVALIER AU SAINT-DENIS

Le fantaisiste et si personnel comédien Maurice Chevalier sera le héros de la semaine au Saint-Denis. Son dernier grand succès, le film qui dépasse en richesse et en gaîté "The Love Parade", c'est-à-dire "The Smiling Lieutenant", passera à l'écran du vaste et populaire établissement de la rue St-Denis. Chevalier, entouré de Claudette Colbert et Miriam Hopkins, ne cesse de briller au premier plan. C'est une chanson, un mot, une réplique, un trait d'esprit, un effet de mimique, un geste, bref, à tous les moments il captive le spectateur et l'amuse. Lieutenant", dont le S-Denis nous donnera la version française seulement. Un programme complet d'attractions supplémentaires sera aussi à l'affiche.

## BEAU PROGRAMME AU NATIONAL

Après nous avoir raconté les aventures d'une journée d'élections, Pic-Pic nous dira la semaine prochaine les joies du recensement. Il a préparé sur ce sujet une comédie bouffante dans laquelle il se surpasse, nous dit la direction. M. Henri Dauvilliers, continuant la série de ses drames, en présentera un nouveau qui ne manquera pas de plaire au public. M. Vivez se fera entendre à nouveau dans son répertoire choisi. Le fameux danseur Norman sera aussi au programme; enfin toute la troupe s'ingéniera à fournir un spectacle de premier ordre. "Le Poignard Malais", avec Jean Toulout, passera à l'écran.

## "CHAUVESOURIS" AU HIS MAJESTY'S

Toute la semaine prochaine, au His Majesty's, sera consacrée aux représentations de la Chauve-Souris de Nikita Balieff. Il est superflu de commenter l'éloquence spirituelle de Balieff, le "maître de cérémonies" inimitable. Le fameux spectacle de la Chauve-Souris vit le jour il y a vingt-cinq ans. C'est un tourbillon de gaîté et d'attractions originales; un pot-pourri de musique de danse, de comédie; une mosaïque de tout ce qui plaît à l'oreille, à la vue à l'imagination et à l'esprit. Cette saison, Balieff a introduit un nouvel élément dans son spectacle en engageant la troupe anglaise de George Hayes et Marie Ault qui interpréta la "Reine de Pique", un spectacle fantastique en sept tableaux, adapté de la fameuse histoire russe de Poushkin.

## OPINION DE MARY WIGMAN SUR SES PROPRES DANSES

Interrogée sur le sens de ses danses et sur leur signification souhaitée auprès du public, Mary Wigman, que nous reverrons au théâtre His Majesty's dimanche soir, a répondu que si elle pouvait définir et expliquer le sens de ses danses elle se sentirait poète et non danseuse. "Ainsi, n'est-elle ajoutée, dans ma danse circulaire, des critiques ont vu un deviniche tourneur, d'autres un symbole de l'homme cherchant sans issue la réponse à l'énigme de son destin, d'autres encore y ont vu une représentation de l'extase en forme géométrique. Tout cela est très bien, mais non important. Ce qui importe, c'est la communication entre moi et le public". Cette artiste, la plus personnelle certes de toutes les danseuses actuelles ou disparues, ne s'inspire que de sujets d'une vaste portée, voulant échapper à toute école comme à toute époque ou civilisation. Elle a en quelque sorte retrouvé la danse antique, avant que celle-ci ne fut assujettie à la musique, comme la musique l'avait été à la poésie.

# En garde contre ce cadeau yankee!

**CHAQUE CANADIEN-FRANCAIS DE LA PROVINCE DE QUEBEC DOIT RELIRE ET MEDITER LE MAITRE-DISOURS PRONONCE SUR LA CANALISATION DU SAINT-LAURENT PAR L'HON. ATHANASE DAVID, SECRETAIRE PROVINCIAL.**

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Québec, 28. — L'hon. Athanase David, secrétaire provincial, a rendu un service signalé à sa province en dénonçant comme un projet prématuré la canalisation du Saint-Laurent, au sujet de laquelle des négociations seraient engagées entre les gouvernements canadien et américain.

Avec son éloquence coutumière, l'hon. Athanase David a démontré que ce projet, au triple point de vue de la navigation, de l'énergie électrique et de la finance, s'il était réalisé, serait désastreux pour le Canada en général et notre province en particulier.

De plus, il a fait voir que la canalisation du Saint-Laurent, aux conditions qui nous sont proposées par nos voisins, nous mettrait sous leur tutelle. Or, il ne faut pas oublier que les Américains, lorsqu'ils tiennent le bon bout, ne sont pas hommes à le lâcher, et qu'ils accueillent d'ordinaire avec autant d'arrogance que de désinvolture les représentations qui leur sont faites. La diversion des eaux du lac Michigan vers Chicago, en dépit de toutes nos protestations, est là pour le prouver.

Les applaudissements de toute l'Assemblée législative, à quelques exceptions près, ont fait voir à l'hon. secrétaire provincial qu'il avait bien mérité de sa province, et l'on peut dire qu'il a remporté là l'un des plus vifs succès oratoires — succès d'ailleurs étayé sur une forte documentation et une lumineuse argumentation — d'une carrière qui en compte déjà tant d'autres, et de for beaux.

Voici quelques-uns des passages les plus saillants de l'exposition de M. David:

Un argument simpliste d'une candeur internationale splendide a été apporté dans la discussion faite dans les journaux. Nous utiliserons, disent nos amis, nos voisins, cette énergie dont vous n'avez pas besoin pour le moment, quittez à vous la rendre quand vous la voudrez. Je me défie avec raison des promesses dont la réalisation nécessiterait l'absence d'égoïsme individuel ou national. Que l'on soit assuré que le jour où nos trois millions de chevaux-vapeur porteront la marque d'outillage américain, la marque de production américaine, la marque d'exportation américaine, et l'effigie de l'Oncle Sam, il sera fort difficile de remplacer cette marque américaine par la marque canadienne.

Je crois que l'on n'a pas besoin d'être "bull dog britannique" pour affirmer que: "What we have, we hold", et en ceci, je crois faire preuve d'esprit canadien et non purement québécois. Nous n'avons jamais eu de conflit depuis 100 ans avec les Etats-Unis. Gardons-nous, par manque de clairvoyance et de prévision de l'avenir, d'en susciter.

Mais pour l'avenir, me dira-t-on, où en sommes-nous dans Québec au point de vue disponibilités? Nos experts à nous nous affirment qu'il nous reste une réserve de près de dix millions de C. V. En acceptant cette déclaration et aussi l'énoncé économique qui veut qu'en moyenne, il faille baser le développement électrique sur l'usage d'un demi-C. V. par individu, il nous faudrait, avant que d'avoir épuisé cette réserve, que nous ayons une population de 20 millions. J'ai naturellement égard à une plus grande intensité d'industrialisation et, malgré cela, la réserve que nous avons suffirait encore, quand bien même nous aurions sur le territoire de Québec, la population totale du Dominion.

C'est donc affirmer, il me semble, logiquement, sans parti pris comme sans préjugés qu'il est inopportun, prématuré, de songer au développement de forces hydrauliques qui ne nous seraient, à nous de Québec, d'aucun avantage, mais au contraire peut-être nuisibles.

Venons maintenant à l'aspect financier. Tout d'abord partons d'un fait récent. Nul, dans Québec, pas plus que dans le Canada, ne peut l'ignorer. Pour faire face à leurs obligations nationales, les citoyens canadiens sont appelés à souscrire un emprunt qui porte le titre bien explicatif "d'emprunt de Service National". Si, pour servir le Canada, ceux qui paient les taxes sont obligés de recourir à leurs économies pour permettre au gouvernement fédéral d'honorer ses obligations, n'y a-t-il pas lieu, dites-moi, en toute logique, de considérer tout d'abord si nous avons les moyens de participer au développement de forces inutiles.

Plus tard, nous viendrons à un autre point qui, je le crois, sera jugé important par tout Canadien bien pensant, respectueux et fier du nom canadien.

On a affirmé que les travaux afférant à la canalisation proprement dite, entre le lac Ontario et Montréal et y compris la section des Grands lacs, coûteront au delà de 200 millions; que l'aménagement de la force hydraulique entraînera une dépense de 500 millions de dollars.

Que l'on veuille bien considérer que ce ne sont là que des prévisions. A qui dirais-je qui ne le sait déjà, qu'en pareille matière il est fort rare que les prévisions soient exactes? En veut-on la preuve? La GAZETTE dans son numéro du 19 octobre 1931 donne les chiffres suivants:

Le canal de Manchester devait coûter 40 millions; il a coûté 80 millions.

Le canal de Suez devait coûter 30 millions; il a coûté 80 millions.

Le canal de Panama devait coûter 150 millions; il a coûté 375 millions.

Le canal de Chicago devait coûter 16 millions; il a coûté 53 millions.

Le canal Welland devait coûter 50 millions; il a coûté 142 millions.

Ceci illustre d'une façon bien nette l'affirmation que je viens de faire. Ne sont-ce pas là des faits qu'il est bon nous rappeler avant que de nous lancer dans ce que M. J. L. Payne, dans un article que publie le MONTREAL STAR, le 1er mars 1924, intitule "A DREAM THAT CANADA CANNOT AFFORD".

Il nous faudrait donc ajouter à la dette de chaque citoyen du Canada qui est déjà de \$260.00 environ, \$30.00 de plus; et pour illustrer davantage le problème au point de vue financier tel qu'il se pose, il faudrait que le citoyen payant taxe dans Québec, assume une augmentation de sa dette fédérale qui représenterait 33 1/3 pour cent de sa dette provinciale. En d'autres termes si cette augmentation portait sur la dette provinciale par tête, que l'on donne comme \$96.00, elle deviendrait de \$126.

Je ne crois pas, malgré tout le désir que Québec a toujours eu d'aider, que cette augmentation ajoutée à son actif, national, ni personnel.

Donc, au point de vue financier, comme au point de vue développement d'énergie électrique, comme au point de vue navigation, nous considérons ce projet comme prématuré, inopportun et, ce qui maintenant est plus, comme dépassant l'importance et, ce qui plus est, dépassant nos moyens.

## Etude historique

### LE CANADA-FRANCAIS

"L'histoire est une résurrection" (Michelet)

A la suite des découvertes de Christophe Colomb, les Espagnols et les Portugais avaient jeté les bases de plusieurs établissements dans le sud américain et commencé une exportation considérable d'or dans le vieux monde. Les Anglais, de leur côté, avaient envoyé, en 1497, dans l'extrémité nord du nouveau continent, Jean et Sébastien Cabot. Ces navigateurs découvrirent et explorèrent Terre-Neuve, le Labrador, le Cap Breton, le Nouveau Brunswick et l'île du Prince-Edouard. Pour cette raison, les Anglais réclamaient la possession de ces territoires lorsque les Français, plus tard, voulurent y établir des colons. Aussi, c'est dans cette partie du Canada que les premières difficultés surgirent entre les Français et les Anglais.

Trois des principaux peuples de l'Europe se disputaient donc la possession de l'Amérique lorsque François Ier se décida à réclamer sa part. Il fit donc fréter deux vaisseaux dont il confia la direction à Jacques-Cartier avec mission de trouver un passage à l'ouest vers les Indes occidentales.

Parti de Saint-Malo, en avril 1534, Jacques Cartier arrive, après trois semaines de navigation, à Terre-Neuve qu'il explore ainsi que le détroit de Belle-Isle, le golfe Saint-Laurent et une grande partie de la côte nord. Il partit ensuite pour l'ouest dans ce dernier voyage vint encore en 1535 et en 1541, retourner en France d'où il revint à Cap Rouge, le premier établissement français, nommé Charlebourg-Royal, mais qui ne prospéra guère, vu le peu d'aide donné par la France.

Dans notre opinion, la fondation réelle du Canada date du jour où fut fondé Québec, c'est-à-dire du 3 juillet 1608.

Samuel de Champlain, son fondateur, trouva en lutte, à son arrivée, deux des principales tribus sauvages, les Hurons et les Iroquois. Il crut devoir prendre partie pour les premiers et il livra avec eux, de 1609 à 1615, plusieurs combats aux Iroquois sans pouvoir les vaincre complètement. Aussi, à l'époque de la mort de Champlain, ils étaient encore les maîtres des environs de Québec.

Champlain s'appuyait beaucoup, lorsqu'il fonda Québec, sur la protection de Henri IV qui ne lui fit pas défaut d'ailleurs. L'assassinat de ce roi, deux ans plus tard, fut donc pour lui une grande perte. Il se vit donc obligé de ne compter que sur la compagnie dont il était en quelque sorte l'agent. Malheureusement, cette compagnie ne parut guère s'occuper que du commerce des fourrures et d'en réaliser les plus gros profits possibles. Elle négligea tellement ses obligations que, vers 1627, elle n'avait dans le pays que peu de colons et encore étaient-ils dépourvus de toutes les nécessités de la vie. Ayant constaté cela, Samuel de Champlain demanda à Louis XIII plus de pouvoirs afin de lui permettre de mieux réaliser son désir le plus ardent qui était de créer une colonie au lieu d'une simple exploitation du commerce des fourrures. Le roi acquiesça à sa demande et le nomma son lieutenant au Canada. Il accordait ainsi au dévoué fondateur une plus grande autorité et le rendait plus apte à atteindre son but.

En 1627, la compagnie des Cent-Associés fut instituée à Paris avec le haut patronage de Richelieu. Cette compagnie s'étant aperçue de la détresse des colons français, elle envoya plusieurs vaisseaux chargés de vivres et de vêtements. Mais ces vaisseaux furent saisis en route par le commandant Kerth, au service de l'Angleterre (1628).

Le même commandant, l'année suivante, vint faire le siège de Québec et s'en empara. Champlain et plusieurs autres Français furent embarqués à bord des vaisseaux anglais et transportés en Angleterre d'où ils passèrent en France. Il ne resta au Canada que quelques familles. Ainsi se termina, après vingt et un ans de travaux et sacrifices par Champlain le premier essai de colonisation tenté par la France.

La guerre que se faisaient alors, en Europe, l'Angleterre et la France ayant pris fin, un traité de paix fut signé entre les deux parties belligérantes (1632). Par ce traité, le Canada retourna en la possession de la France. Mais, durant les trois années d'occupation anglaise, le Canada avait été fort négligé, et lorsque Champlain revint, en 1632, il trouva tout à reprendre. Cependant, Champlain ne se découragea pas. Il se remit à l'oeuvre avec une nouvelle ardeur, tâchant de refaire tout ce qui avait été détruit, quoiqu'il reçut peu d'aide de la part de la compagnie des Cent-Associés. Il ne put malheureusement paraître à son oeuvre, car il mourut trois ans après son retour, le 25 décembre 1635.

Pendant que la France cherchait à consolider plus ou moins bien sa puissance sur ses possessions de Québec et de l'Acadie, elle fondait plusieurs autres établissements sur le territoire maintenant occupé par les Etats-Unis. Citons, par exemple, Kaskakia (Illinois), 1683; Vincennes (Indiana), 1690. En même temps que la France étendait sa domination sur le territoire américain, l'Angleterre demeurait pas inactive. Elle fonda d'abord Jamestown (Virginie) en 1607; Plymouth (Massachusetts), 1620; le Maryland, 1634; Providence (Rhode Island), 1636; Exeter (New Hampshire), 1637; la Caroline du Nord, 1650; la Caroline du Sud, 1689; la Georgie, 1733. En 1664, les Anglais s'étaient emparés de Fort-Orange et de New Amsterdam (New-York) établis par les Hollandais. Les colonies suédoises créées en Pensylvanie et sur les bords du Delaware devinrent aussi anglaises.

Plus tard, les guerres suscitées en Europe entre la France et l'Angleterre, à propos de la succession d'Espagne (1702 à 1713) et de la succession d'Autriche (1744 à 1748) eurent leur contre-coup en Amérique. Les colons américains en profitèrent, sous la direction du gouverneur de la Caroline du Nord, pour déclarer la guerre aux indiens catholiques de la Floride et le territoire occupé par ces derniers tomba en leur pouvoir soixante ans après.

leurs colons, la France oublia les siens trop souvent. Ces derniers ne furent fréquemment que les victimes des créatures du gouvernement français. A maintes reprises, presque sans vivres et sans armes, ils durent soutenir plusieurs combats pour défendre le territoire.

Après le départ des soldats et des employés français, le clergé catholique demeura seul pour faire face aux nouveaux maîtres du Canada et pour protéger les colons abandonnés par la France.

Il ne découragea pas cependant devant la grandeur de la tâche qu'il assumait immédiatement, et il se hâta d'augmenter, dans la mesure de ses moyens, le nombre des maisons d'éducation afin de protéger la langue française et la religion catholique. Son mérite est d'autant plus grand qu'il fut généralement plus grand que son travail par les Anglais qui ne voyaient pas d'un bon oeil la ténacité des colons à conserver leur langue et leur culte. C'est donc au clergé que la France doit de posséder dans le nord américain trois

millions de Canadiens parlant sa langue et partageant ses moeurs.

G.-A. DUMONT, 4532, St-Denis.

NOTE.—Un deuxième article traitera de la domination anglaise.

Après la lecture des minutes par Mme Lamarche, Mlle Saint-Jean proposa un vote de remerciements au Dr Plante qui est le parrain du bill du suffrage féminin, ainsi qu'à l'hon. M. McMaster pour son discours à la radio en faveur du vote des femmes. Une résolution de remerciements fut votée à la "Gazette" pour un article éditorial favorable.

Mlle Saint-Jean protesta contre le renvoi de femmes mariées de l'emploi qui les aide à vivre. Le travail, dit-elle, est la liberté de l'être humain. La femme qui travaille en a le droit, qu'elle soit ou non en puissance de mari. L'obliger à rester, son emploi sous ce prétexte est simplement la réduire à l'esclavage.

Mlle Saint-Jean présenta une pétition, envoyée de Paris pour être signée et renvoyée. Cette pétition est en faveur du désarmement, qui amènera la fin de la menace de guerres. Elle suggère aussi que résolution soit passée d'envoyer à la conférence du désarmement, à Genève, autant de femmes que d'hommes, que ces représentants soient des pacifistes et parlent tous l'anglais et le français. La présidente termine en proposant d'envoyer une lettre à tous les députés et à tous les ministres en leur demandant d'accomplir une oeuvre de stricte justice en votant pour le bill qui sera présenté par le Dr Plante en faveur du suffrage féminin.

Mlle Georgette Lemoyne, secrétaire de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste a fait, au cours de cette assemblée une intéressante causerie, ayant pour sujet: la Femme bachelière.

— J'ai dû, dit la conférencière, me limiter aux trois principales universités, où, en notre pays sont décernés les baccalauréats, Ottawa, Québec et Montréal. Les origines de l'université d'Ottawa remontent à celles de la ville. Leur accroissement a été parallèle. On y décerne les divers baccalauréats, ès-lettres, ès-arts en philosophie, en théologie. On y décerne aussi le diplôme du cours commercial, du cours d'immatriculation et des examens intermédiaires.

A Québec, seul le couvent de Sillery prépare les jeunes filles aux examens universitaires. L'Université Laval de Québec fut fondé en 1852 et porte le nom de Mgr de Laval, premier évêque de Québec, qui en fut le fondateur.

A Montréal, nous avons le Collège Marguerite Bourgeoys qui fut la première école ouverte, non seulement dans la ville mais dans toute la province de Québec, pour l'instruction secondaire des jeunes filles. Il fut inauguré le 9 octobre 1908. Le programme d'études de ces institutions est très complet. Les professeurs libéraux ont attiré quelques-unes des bachelières.

Mlle Georgette LeMoyné passe ensuite en revue diverses bachelières qui ont fait leur marque, et, en terminant, elle fait remarquer que des femmes qui se sont astreintes à une telle somme d'études seraient tout à fait aptes à remplir un bulletin de vote. (Applaudissements).

SENTENCE CHINOISE — Ne jugez pas un homme d'après le parapluie de soie qu'il porte. Il vient peut-être d'en laisser un de coton à la place.

### LA FEMME EN MARCHÉ

Importante séance d'une association féministe. — Conférence de Mlle G. LeMoyné.

Jeudi soir, à l'hôtel Windsor, l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes du Québec tenait son assemblée régulière sous la présidence de Mlle Idola Saint-Jean. Un album-souvenir fut distribué aux membres et aux personnes présentes. Cet album très artistique contient sur le féminisme diverses doctrines en raccourci, entre autres la suivante:

"Si dans son temps Saint-Chrysostôme disait avec vérité: "Les femmes peuvent prendre part aussi bien que les hommes aux combats pour la cause de Dieu et de l'Eglise", à plus forte raison, la femme d'aujourd'hui instruite, obligée de batailler pour gagner son pain et souvent celui de sa famille, doit-elle être en état d'être ceux qui ont pour mission de faire des lois qu'elle devra observer, de s'occuper de ce qui la concerne directement, et on ne peut plus longtemps lui refuser l'exercice de ce droit."

G.-A. DUMONT, 4532, St-Denis.

NOTE.—Un deuxième article traitera de la domination anglaise.

## Mettez vos Dollars au Service du Canada

...et profitez-en vous-même

LE CANADA vous invite aujourd'hui à lui prêter votre argent par l'achat des Bons de l'Emprunt de Service National. Le pays s'engage à vous rembourser la valeur intégrale des Bons en 5 ans ou en 10 ans, comme vous le choisissez, et vous pouvez vendre ces obligations pour de l'argent comptant quand il vous plait. En attendant, le Trésor Public vous accorde un intérêt de 5% chaque année.

Cet Emprunt comporte un devoir national qui ne manquera pas d'être reconnu par tout Canadien—une occasion de mettre ses dollars au service du Canada—de promouvoir le bien-être national, de stimuler une nouvelle prospérité dont chacun aura sa part.

### Mettez vos Dollars au Service du Canada

Placez votre commande tout de suite. Les courtiers autorisés ou toute succursale d'une banque à chartre du Canada, se feront un plaisir de fournir des renseignements complets et les blancs de commande nécessaires.

PRIX D'ÉMISSION: Bons de 5 ans 5%, 99/100 et intérêt accru  
Bons de 10 ans 5%, 99 et intérêt accru

## GOUVERNEMENT DU DOMINION DU CANADA Emprunt de Service National

MINISTÈRE DES FINANCES  
Ottawa

Les listes de souscriptions seront fermées dès que le montant sera souscrit